



Le temps des au revoir est finalement arrivé.

PHOTO BFL

Ma mort avec Exit (4/6)

«Je sens que je m'en vais. Je vous aime tous»

C'est le moment de partir, entourée des siens. Un moment à la fois doux et violent.

À 78 ans, ce sera son dernier voyage. «Je me suis dit ce matin: c'est le dernier lundi que tu as pour moi. Ma foi, c'est moi qui l'ai choisi.» Josette Vernier s'engage dans sa dernière semaine, avant le 11 août, date de son départ. Ce sera à 15 h dans une petite chambre de la maison. Elle est sereine, mais libère de

plus en plus ses émotions quand il s'agit d'évoquer ses proches. Cet échange se fera une dernière fois sur «son» chemin entre Fontenais et Courgenay. «Pour la photo, j'enlèverai l'oxygène», indique-t-elle.

Altruiste jusqu'au terme

Elle sait que dans sept jours le moment sera difficile pour sa famille, bien qu'elle ait pris cette décision surtout pour la préserver. Elle se dit anxieuse de la réaction de ses proches quand le moment sera venu. À la question de savoir comment

elle envisage la suite, elle répond que ses enfants pourront s'occuper de son mari.

Il faut la reprendre. Sa suite à elle, l'espère-t-elle dans l'au-delà? «Oui, j'y crois», sourit-elle, faisant une pause. Le moment est important. Elle regarde l'horizon. «Je suis sûre que je vais retrouver tous ceux que j'aimais. Je pense toujours à ma maman... Je crois que ce sera la première personne... C'est fou... J'étais trop jeune quand je l'ai perdue. J'ai eu ce manque toute ma vie... Je vais lui dire qu'elle m'a manqué.»

La tristesse et une certaine culpabilité l'auront poursuivie toute sa vie. Elle essuie ses larmes, se reprend: «À l'époque, je voulais ma maman, comme tout le monde.» Josette Vernier s'estime chanceuse de pouvoir recourir à Exit, à contrario par exemple de ce que sa maman a dû vivre.



J'ai eu ce manque toute ma vie.»

Elle porte un regard en arrière. Elle considère que sa vie s'est bien passée, bien que la maladie l'ait accompagnée depuis toute petite. Le plus important: «J'ai réussi ma vie de femme. Des enfants, c'est la vie. C'est la plus belle chose que j'ai pu faire. Et j'ai toujours eu un mari sur lequel j'ai pu compter», témoigne-t-elle.

Pour ses derniers jours, il y a des aspects administratifs à régler, étant donné notamment qu'elle va léguer son corps à la science. Il s'agit aussi de penser à la cérémonie

d'adieu à l'église de Fontenais. Mais Josette Vernier cherche également à contacter ses autres proches qui ne seraient pas forcément au courant. Une démarche difficile.

Pense-t-elle déjà à ses dernières paroles pour sa famille? «Ça va se faire naturellement. À chacun, il y aura un petit mot», souffle-t-elle.

Le nouveau venu

Lundi 11 août. Comment décrire ce moment? Très difficile. La famille est attablée, avec la maman assise au centre. Les thèmes de conversation apparaissent habituels, comme s'il fallait éviter d'aborder le sujet. «Pour certains thés, le mieux, c'est 70 degrés. D'autres, c'est 80», discutent-ils.

Puis, c'est la sonnerie. Louis Gelin, un des deux accompagnateurs d'Exit dans le Jura, se présente, avec un petit chargement. Tout le monde est désormais très attentif, l'ambiance a changé. Avec douceur, le nouveau venu demande à Josette Vernier si elle est bien décidée. «À aucun moment, vous n'avez douté?» interroge-t-il. «Je ne reviens ja-

mais en arrière. Je suis une tête de Boche, je ne change pas», répond-elle. Plusieurs fois, Louis Gelin cherchera à s'en assurer, mais la réponse restera la même.

Il explique la procédure usuelle qui montre qu'un suicide assisté reste un geste considéré comme violent. Un médecin devra venir constater le décès, puis un officier de la police judiciaire (en civil) viendra s'assurer que tout est en ordre.

«Ce sera à vous d'ouvrir le robinet»

Il explique les gestes médicaux. «Ça se fera à votre rythme», insiste-t-il. Tout d'abord, il posera une perfusion avec de l'eau salée, avant que Josette Vernier s'installe dans la petite chambre entourée des personnes qu'elle souhaite. «Si c'est toujours votre volonté, je fermerai le robinet de la perfusion et je mettrai le médicament dedans. Ce sera à vous d'ouvrir le robinet», précise-t-il, soulignant qu'il faudra quelques minutes avant que le médicament ne fasse effet, puis l'endorme définitivement. «Ça va être difficile, c'est normal», indique l'accompagnateur, s'adressant tant à Josette Vernier qu'à ses proches. Il s'éclisse pour les préparations. C'est le moment des au revoir. De l'intimité.

Plusieurs minutes plus tard, une fois la perfusion posée, direction la petite chambre. Elle se couche. Une douce musique va l'accompagner.

— Est-ce que vous avez encore besoin d'un petit moment? demande Louis Gelin.

— Faut leur demander à eux. — Je vais à votre rythme. — Alors, je peux y aller.

Elle tourne le robinet, entourée des siens. Les regardent. Puis, en quelques minutes, semble s'endormir. «Je crois que je m'en vais. Je vous aime tous», dit-elle, la voix faible, une ultime fois.

Bon voyage Josette.

BENJAMIN FLEURY

DEMAIN:
vivre avec
ce souvenir